

Les Poilus d'Orient

Des combattants sedanais à Salonique (1915-1918)

par **Gérald DARDART**

Entre 1915 et 1919, de nombreux Sedanais furent engagés pour combattre dans les Balkans : Bulgares, Allemands, Autrichiens et Turcs coalisés. Le front d'Orient fut longtemps méconnu et ses combattants oubliés. Pourquoi l'historiographie, a-t-elle négligé et ignoré ces faits d'armes ?

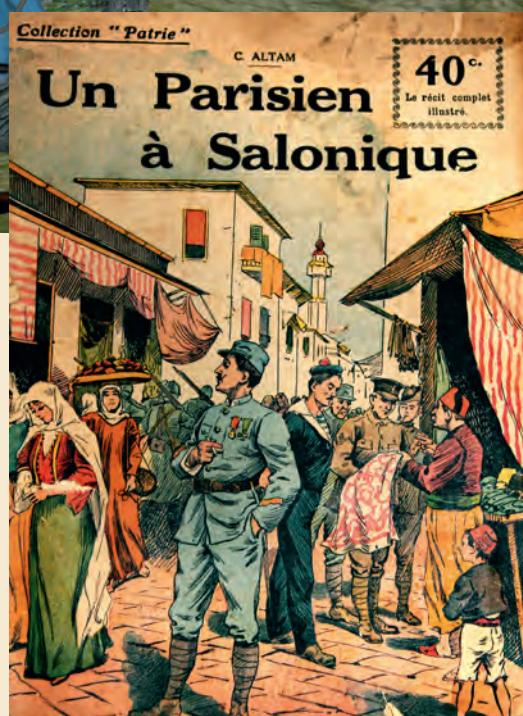


Dessin Olivier GOBE

Pour effacer le désastre des Dardanelles : Salonique

Les 18 mars, 25 avril, 6 août 1915, les Franco-Britanniques attaquent les Turcs et tentent de prendre le détroit des Dardanelles et la péninsule de Gallipoli : il s'agit de libérer le blé russe bloqué en mer Noire, de soutenir la Serbie et de forcer deux États neutres à entrer en guerre, la Grèce et la Bulgarie. L'opération des Dardanelles se solde par un terrible désastre pour les Alliés. 180 000 tués dont 27 000 Français. Les garnisons évacuent, fin décembre 15 – début janvier 16, sur la pointe des pieds les plages des Dardanelles et rejoignent le port de Salonique, où elles vont former le noyau de l'Armée d'Orient. Le 21 septembre 1916, la Bulgarie, fort impressionnée par la victoire germano-ottomane, mobilise 800 000 soldats contre les Alliés. On obtient ainsi le résultat inverse à celui recherché !

La Serbie se trouve alors menacée sur deux fronts : l'un face aux Austro-allemands, l'autre face aux Bulgares. Le 6 octobre, Belgrade tombe. Joffre nomme Sarrail pour commander le corps expéditionnaire comprenant 15 000 Anglais et 65 000 Français, retirés des Dardanelles. Du 26 novembre 1915 au 16 avril 1916, l'armée serbe en pleine débandade tente de gagner les côtes de l'Adriatique en Albanie. Les survivants (140 000 sur 250 000) sont embarqués sur des navires alliés qui les emmènent à Corfou et à Bizerte. Piétinant la souveraineté grecque, les Alliés débarquent à Salonique, ville cosmopolite. L'Armée de Salonique ou Armée d'Orient est un mélange d'anciens des Dardanelles et de troupes fraîches venues de métropole.



Coll. GDP

Une vision trompeuse de la mission des Poilus d'Orient...

La mauvaise réputation des PO : « les jardiniers de Salonique »

Ce corps expéditionnaire n'est nullement équipé et préparé à combattre dans cette région. Isolés, ces contingents ne sont pas relevés. Les permissionnaires ne rentrent pas en métropole et restent à Salonique. Le ravitaillement est insuffisant et détestable. Le 15 juillet 1917, un régiment, démoralisé, se mutine. La contestation se répand dans de nombreuses unités de juin à août 17. Les « PO », c'est-à-dire les Poilus d'Orient, souffrent de gelures, dysenterie, typhus exanthématique, dengue, et surtout du **paludisme**, au printemps et en été 1916... Les moustiques de la vallée du Vardar font 27 000 cas de paludisme en 1916. À partir de février 1916, des cachets de quinine sont distribués et leur prise devient obligatoire. Et à l'automne 18, la grippe espagnole s'attaque au contingent. En tout, 356 000 soldats français sont tombés malades sur les 378 000 hommes que compte le corps expéditionnaire ! Ce qui fera dire au général Sarrail : « *Mon armée est immobilisée dans les hôpitaux.* » Et, face à leurs maigres résultats, ils doivent supporter les quolibets et moqueries d'une grande partie de l'opinion publique.

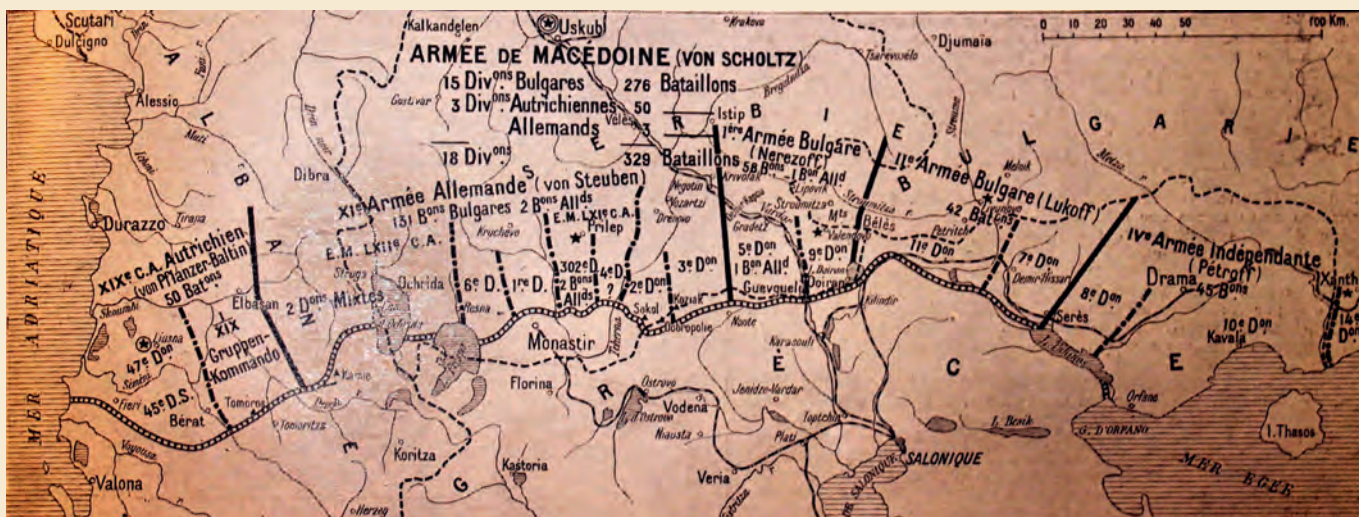
Clemenceau se méfie des « jardiniers de Salonique » aimant mieux « bêcher la terre que monter au front. » Sarrail est limogé le 10 décembre 1917. Il est remplacé par Guillaumat ; et le 16 juin 1918, Franchet d'Esperey



Le général Franchet d'Esperey commandant des Armées alliées d'Orient

prend la tête de l'Armée d'Orient. Celle-ci, renforcée de troupes coloniales – Sénégalais, tirailleurs algériens et indochinois, Malgaches, Spahis marocains –, lance une offensive le 15 septembre. Le succès est aussi éclatant

qu'inattendu. En quinze jours, les Bulgares sont en déroute. Le 29 septembre, la Bulgarie signe l'armistice. Les Français entrent à Sofia le 8 octobre 1918. Franchet d'Esperey propose de continuer jusqu'à Vienne. Mais Clemenceau, toujours réticent à laisser à l'Armée d'Orient jouer un rôle victorieux, lui intime l'ordre de stopper net. Max Schiavon écrit dans son étude **Le Front d'Orient** : « (...) Une fraction non négligeable de soldats français, 380 000 hommes (5% des effectifs), est engagée en Orient entre 1915 et 1919, dans une situation de rupture totale avec leur monde habituel. Car les conditions dans lesquelles vivent et combattent les poilus d'Orient sont bien plus pénibles qu'en France : il n'y a pas de permissions sur place, le courrier parvient de façon aléatoire, les hommes occupent des logements insalubres ou vivent en permanence sous toile de tente, les conditions sanitaires sont déplorables, les maladies fréquentes, les étés suffoquants et les hivers très rudes, les vêtements inadaptés... ». Et en décembre 1918, une partie des anciens de Salonique est envoyée à Odessa pour combattre l'Armée rouge de Trotski. Pour ces survivants du front d'Orient, c'en est trop. Ce n'est plus leur guerre. Ils souhaitent rentrer chez eux et ils le disent haut et fort. La République consent alors à les rapatrier.



Arrivée à Istanbul du général Franchet d'Esperey, après la Victoire

BILAN des opérations des Dardanelles jusqu'au 11 novembre 1918 :

10 385 tués

21 614 disparus

33 490 blessés

200 000 malades hospitalisés





Deux régiments, originaires de la région, ont été envoyés sur le front d'Orient : le 45° RI de Laon et le 148° RI des Ardennes (Rocroi-Givet).

L'itinéraire du 148^e Régiment d'infanterie dans l'Est de l'Europe. Le 148, un régiment originaire des Ardennes

24 octobre 1915 : le 148^e RI arrive à TOULOUSE.

La 122^e DI est commandée successivement par les généraux : GUÉRIN, de LARDEMELE, RÉGNAULT, GÉRÔME. Cette division comprend cinq régiments : 148^e RI, 284^e RI, 45^e RI, 84^e RI et 58^e BCP. L'Armée d'Orient dépend du chef d'état-major général du ministère de la guerre, et non du GQG.

Le 148^e RI a pour chefs de corps successifs : le lieutenant-colonel VIGNIER, le commandant BOITEL, le lieutenant-colonel CURIE.

Le 148^e RI est composé de 67 officiers, 202 sous-officiers, 2 892 caporaux et soldats à Givet.

31 octobre : TOULON, il embarque sur deux navires : La Savoie et Le Duc d'Aoste.

CAMPAGNE DE SERBIE : la retraite calamiteuse du 148^e RI et de la 122^e DI.

6 novembre : SALONIQUE (Camp de ZEITANLICK).

11 novembre : départ en chemin de fer, et arrivée à KRIVOLAK (à 140 km de Salonique).

12 novembre : 1^{er} Bataillon/148 part pour VOZARCI dans la vallée de la CERNA.

Les 2^e et 3^e Bataillon/148 s'installent face à MERZEN.

14 novembre : violentes attaques des Bulgares. Le 148 déplore 31 tués dans ses rangs.

20 novembre : bataille de la cote 208, le 148 perd 26 militaires.

21 novembre : bivouac à KAVADAR.

26 novembre : forte tempête de neige. Les soldats du 148 ne sont pas convenablement équipés pour résister au froid glacial. Beaucoup d'hommes eurent les pieds gelés.

4-6 décembre : retraite sur KOVANAC (KOVANEC), via PREZDOVO, DEMIR-KAPOU, MIROVCA.

8 décembre : 2^e choc frontal avec les Bulgares.

11 décembre : repli sur GIEVGUELI, passage du VARDAR.

15 décembre : le 148 rejoint la région de SALONIQUE notamment TOPCIN.

Début 1916 - fin 1917 : le 148^e RI tient des positions le long du Vardar pour protéger la route de Salonique. C'est une véritable guerre de tranchées. Les soldats souffrent de dysenterie et d'épidémies diverses.



Plaque commémorative du 148^e RI conservée à Givet

5 janvier 1918 : le 148^e RI bivouaque à DREVENO.

25-27 avril 1918 : le 148^e RI remonte en ligne dans son ancien secteur VARDAR – HARA-SINANCI et MAJADAC.

6 juillet : le 148 part se reposer au MONT-NOIR.

Puis il part en chemin de fer à VERRIA, ville turque, située sur la ligne Salonique-Monastir, à mi-chemin de Florina.

Le général FRANCHET-D'ESPEREY décide d'attaquer dans le massif de la MOGLENA.

20 août 1918 : le 148 quitte VERRIA pour VERTEKOP.

3 septembre : le 148 gagne DOGNI-POJAR.

26 août – 3 septembre : épidémie de grippe, 336 malades hospitalisés.

15 septembre, 5h30 : offensive sur le Mont SOKOL à 1 825 m d'altitude et sur DROBOPOLIE. « Les mitrailleuses Maxim crachent le feu, sous leurs abris de basalte, sur les compagnies du 148^e d'infanterie de Givet qui tentent l'assaut du redoutable massif du Sokol. Impossible de nettoyer les nids d'aigle rapidement,

d'un seul élan. Les hommes ont escaladé toute la nuit, en rappel, les rochers abrupts pour prendre pied sur des rebords étroits, sous la crête. D'autres ont plaqué contre la paroi de minces échelles. Ils grimpent un à un, sans tirer, sans faire de bruit. » (Pierre Miquel, cf. bibliographie). Le commandant Petin, chef du bataillon est tué. À 20 h 30, le sommet est atteint par la 6^e C^{te}. Le 148 a fait plus de 400 prisonniers.

17 septembre : le 148 part au repos près de VEDEMA.

28-29 septembre : la Bulgarie signe l'armistice.

30 septembre : embarquement du 148^e RI pour BUVEZNE dans le secteur de la STROUMA.

27 octobre : le 148 part en train pour ANDRINOPLE sur la frontière turco-bulgare.

17 novembre : le 148 arrive devant STAMBOUL.

18 novembre 1918 – 22 août 1919 : le 148 occupe la région et le littoral devant la Mer de Marmara.

22 août 1918 : dissolution du 148^e RI.

Association ardennaise des Poilus d'Orient (PO) et de Syrie

Président départemental :

Gustave GOBERT, professeur au lycée Chanzy, 25, quai du Parc à Mézières

Vice-président départemental :

Robert DELOCHE

Secrétaire départemental :

Georges-Émile LAMBERT,
Bd Henry-Bronnert à Mézières

Officiers d'active sympathisants de l'association :

Colonel DARDE, commandant le 91^e RI, ancien PO, à Mézières
Intendant militaire VERGNE à Mézières

Section des PO de Sedan

Président d'honneur (1935) :

Émile ALBEAU, maire de Sedan

Présidents successifs :

CRÉPLET (1935) ; Louis FROISSART, ancien sergent mitrailleur du 148^e RI, rue Chardon à Sedan (1935) ; Paul DEGLAIRE (1936)

Vice-présidents :

Ernest CARDOT, à Douzy (1935) ; P.-M. DEGLAIRE, à Sedan (1935) ; Jean HURPET (1936)

Trésorier : Jean HURPET, à Sedan (1935)

Secrétaire : Louis BRIANNE, au Fond-de-Givonne (1935), puis Torcy (1938)

Membres :

Charles BOUILLON, Carignan
Paul-Marie DEGLAIRE, Sedan
Arthur DOUFFET, Sedan
Hubert GILBERT, Sedan
Jules GRANDFILS, Balan
Léon WAUTHIER, Torcy-Sedan

Quelques témoins ardennais de l'Armée d'Orient en 1968 :

Gaston BILET (ancien du 7^e Bat. G)

André BONDAZ (2^e RAC)

Louis BOQUILLON (260^e RI)

Eugène CADREN (Marine)

André CORDONNIER (40^e RAC)

Hervé CREVECOEUR (Service automobile)

Jules FLAMAIN (148^e RI)

Gustave GEORGE (45^e RI)

Paul GILLET (288^e RAL)

Paulin GILMERT (Train des équipages)

Henri LASSALE (Marine)

Ferdinand MONCHECOURT (Marine)

Gaston RADIGUET (41^e RA)

Léon SABLIN (148^e RI)

Hippolyte VANHOELE (151^e RI)

Le cauchemar du front d'Orient

Paroles de témoins

Un officier de l'Armée d'Orient, le capitaine Deygas, écrit à propos des sentiments qu'il éprouve en débarquant dans la région de Salonique : « C'est avec des idées entièrement fausses que nous nous sommes tous embarqués pour la Grèce et la Macédoine, ces pays merveilleux chantés par les poètes. » Un autre officier ajoute : « Nous nous attendions à trouver en Orient une végétation splendide, des palais merveilleux, un luxe éblouissant, mais au lieu de cela des taudis infects, du côté de la ville ; des femmes et des enfants crevant de misère et de saleté... »

Roger Vercelet écrit dans son roman **Capitaine Conan** (chez Albin Michel, 1934) : « (...) Puis le colonel replie son journal et laisse tomber négligemment : « L'armistice est entré en vigueur ce matin à onze heures. » Il a bien raison, le vieux, de ne point faire un sort à cet avis qui ne nous concerne pas ! Nous, on l'a eu, notre armistice, on l'a depuis bientôt deux mois : il a marqué, pour le régiment, le début de cet effrayant raid par-dessus les Balkans, qui nous a jetés, à bout de forces, dans ce bois pourri. Leur armistice à eux, ce sera autre chose ! Des permissions, des balades, la bonne vie ! ... Nous, on est et on reste : « Armée de Salonique ! » C'était une injure, sur le front français... Pourtant, on a pris le 15 septembre, le Sokol, avec des échelles d'assaut, le Sokol, 1 383 mètres à pic... Seulement, allez donc vous en vanter ! Il a un nom de produit pharmaceutique ! ... Ce n'est pas fini, après cette lecture ? ... Voici que les hommes regardent à gauche avec un redoublement d'intérêt. Je me détourne, et j'aperçois quelque chose d'inouï qui se prépare : la musique ! ... Ça, ça nous épate tous infiniment plus que l'armistice, que la musique du régiment que personne n'a jamais ni vue ni entendue,

dont on parlait comme d'une institution légendaire, que la musique du régiment existe et soit arrivée jusqu'ici, alors que le drapeau, lui, a été noyé avec son mulet au passage du Vardar. Ils sont bien douze, maintenant, douze musiciens, l'œil anxieusement fixé sur le chef de musique, douze qui approchent avec précaution de leur bouche des cuivres merveilleusement bosselés. Le piston suce, l'un après l'autre, méthodiquement, ses doigts gelés, le bugle est déjà embouché, les cymbales s'apprêtent au choc : qu'est-ce qui va sortir de là ! (...) »



DR

Roger Vercelet (1894-1957) obtient le Prix Goncourt en 1934 pour le **Capitaine Conan**, toutefois, le romancier sera sanctionné en 1945 pour avoir publié un article violemment antisémite dans le journal L'Ouest-Éclair et pour avoir participé à la rédaction du journal de la Milice, Combats.

En 1936, Gustave Gobert, président départemental des PO des Ardennes, rend hommage à son camarade décédé Louis Froissart de Sedan : « (...) Armée d'Orient dont on a trop souvent médité et qui cependant a été la première à rompre le cercle de fer et de feu, à forcer l'adversaire à signer l'armistice du 28 septembre, prélude de la victoire finale. Au prix de quelles souffrances et de quels sacrifices. Louis Froissart le savait bien, lui qui servit à l'Armée d'Orient comme sergent mitrailleur au 148^e Régiment d'Infanterie, ce magnifique régiment ardennais qui fut exposé tout entier sur le front balkanique. À côté des dangers que la plupart des soldats de l'Armée d'Orient ont connus comme leurs camarades sur le front de France, ils ont supporté là-bas des souffrances spéciales : à l'aller et au retour, ils ont couru les risques d'une traversée périlleuse où les guettaient la torpille traîtresse ; sur les bords du Vardar, de la Cerna et du lac Malik, en Macédoine et en Albanie, dans les pays désertiques et des marais insalubres, ils ont été les victimes d'un climat qui leur imposait des chaleurs à 50 degrés et des froids de - 25 degrés, des amoncellements de neige et des déluges de pluies torrentielles : tous aussi ils ont été victimes des armées de moustiques qui, s'ils ne leur donnaient pas toujours la mort, apportaient toujours la maladie dans les organismes les plus robustes. C'est ce paludisme latent qui a n'en pas douter a miné lentement notre pauvre ami Froissart (...) »

Bibliographie succincte

- AAPO, Bulletin « Association ardennaise 'Les Poilus d'Orient' » - BNF - Jo-75643 - 4^e année, n°13 (mars 1934) - 6^e année, n°17 (novembre 1936) - n°19 (janvier 1938) - 8^e année, n°20 (juillet 1938).
- Gustave GOBERT, *Le Pèlerinage des poilus d'Orient à Oplowitz*, Le Petit Ardennais, 32 p., 1935.

- Gustave GOBERT, Louis CORDIER, Louis FRANCHET D'ESPEREY, *Ceux du premier armistice : souvenir d'un marsouin de la division Pruneau - Armée d'Orient, 1918*, Les éditions de Limagne, 240 p., 1938. Gustave GOBERT, professeur au lycée Chanzy de Charleville, a combattu au sein de la 11^e DIC dans les marais de la Cerna près de Monastir en 1917.

- Pierre MIQUEL, *Les Poilus d'Orient*, éditions Fayard, Paris, 1998.
- Max Schiavon, *Le Front d'Orient, du désastre des Dardanelles à la victoire finale 1915-1918*, éditions Tallandier, Paris, 2014.